

St-Jean	Actes 8	8.2.2019
De l'exclusion à l'accueil		
Esaïe 53 : 1-10	Actes 8 : 26-39	

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chers frères et sœurs en Christ,

Les protestants sont très attachés à la lecture de la Bible, et à faire jouer — comme en stéréo — l'Ancien et le Nouveau Testament. Comment comprendrait-on le Nouveau Testament sans une connaissance de l'Ancien Testament ?

Nous en avons un exemple dans ce récit de la rencontre de Philippe et de l'eunuque éthiopien. Cet homme est allé “adorer Dieu à Jérusalem”. Mais comme étranger et comme eunuque, il n'a pas eu droit d'entrer dans le Temple de Jérusalem. La loi interdit l'entrée des lieux saints aux eunuques. Il n'a pu aller que jusqu'à la cour des païens. Cette rebuffade n'a pas éteint sa quête de Dieu. Il retourne dans son pays avec le rouleau du prophète Esaïe.

Au moment où Philippe arrive — et l'entend lire à haute voix comme c'était l'habitude dans l'antiquité — cet homme est en train de lire le passage d'Esaïe que je vous ai lu. On appelle ce passage le “Poème du Serviteur souffrant”. Un passage qui a été lu par la jeune communauté chrétienne comme annonçant la Passion du Christ. Il faut imaginer que la première communauté chrétienne ne dispose pas encore du Nouveau Testament! Paul n'est même pas encore converti (cela se passe un peu plus tard dans le livre des Actes). Pour comprendre la trajectoire et la destinée de Jésus, les premiers chrétiens ne disposent que de l'Ancien Testament. Ils ont le récit des disciples qui ont vécu avec Jésus et accompagné — de loin — la Passion de Jésus. Un destin terriblement difficile à comprendre.

Ici, le fonctionnaire éthiopien lit ce “Poème du Serviteur souffrant”. Il ne comprend pas, et il y a de quoi. Comment comprendre qu'un envoyé de Dieu soit vilipendé, accusé, maltraité, sans répondre. Sans que Dieu le sorte de là ? Il est comme l'agneau qu'on mène à l'abattoir, sans défense, sans défenseur. Philippe va expliquer au fonctionnaire éthiopien que ce Serviteur souffrant, c'est ce Jésus qui a été crucifié. Que ce Jésus est l'agneau qui porte les malheurs de l'humanité. Ce qui revient à dire que Dieu a changé de place. Il n'est pas magnifique dans un Temple érigé de main d'homme — ce Temple auquel l'eunuque n'a d'ailleurs pas eu accès — il est celui qui partage les malheurs de l'humanité, il est du côté des humiliés, des petits, des sans voix.

L'eunuque qui a été privé d'entrée dans le Temple et qui a sûrement dû être au moins moqué, si ce n'est discriminé du fait de sa constitution, s'est senti reconnu, réhabilité. Il se sent compris, invité à s'associer avec ceux qui suivent ce Jésus accueillant. Aussi bien demande-t-il s'il y a un obstacle à être baptisé, c'est-à-dire inclus dans la communauté de ceux qui suivent le chemin de Jésus. Il n'a pu entrer dans le Temple, mais il est accueilli dans l'Eglise. Il reçoit le baptême de la main de Philippe. Dieu ne veut pas de portillon pour filtrer les entrées dans le Royaume.

Le banquet du Royaume est ouvert à tous, d'autant plus que ceux qui avaient reçu un carton d'invitation ne se sont pas donnés la peine de venir. Se retrouvent donc à la table du Seigneur ceux qui pensaient ne pas être dignes d'être invité, d'avoir une place à sa table. Ce récit est une invitation à ne pas mettre d'obstacles — nous les humains — là où Dieu les a déjà abolis. La communauté de ceux que Dieu appelle et accueille pourrait bien nous surprendre.

Amen